



LES PRODUITS DE TEXTILE ET D'HABILLEMENT

Fiche N

Le contexte

Il existe deux grandes familles de textile : les fibres naturelles et les fibres synthétiques. L'industrie des textiles acquiert principalement ses matières premières des producteurs de fibres naturelles, artificielles et synthétiques, soit des entreprises oeuvrant dans les industries chimiques et agricoles. Les matériaux de cette industrie sont destinés à diverses applications dont notamment la confection de vêtements, la production de chaussures, la fabrication de papier, de matériel de transport, de meubles, de fournitures médicales et d'articles de sport.¹

L'industrie de l'habillement au Québec génère plus de 46 000 emplois directs dont 85 % sont en production. Il s'agit du troisième employeur manufacturier en importance, après les secteurs de la fabrication d'aliment et de matériel de transport. À l'échelle canadienne, le Québec détient 55 % des emplois du secteur industriel de l'habillement.

Montréal, où est concentrée une très forte proportion de l'industrie, constitue le troisième centre de production vestimentaire en importance à l'échelle nord-américaine, après Los Angeles et New York.²

Selon l'Institut des manufacturiers du vêtement du Québec (IMVQ), l'île de Montréal accueille sur son territoire environ 850 entreprises de confection de vêtements employant 26 000 travailleurs

qui produisent près de la moitié des vêtements mis en marché au Canada. Le commerce de détail, pour sa part, donnerait du travail à près de 50 000 personnes au Québec.³

D'ailleurs, les commerces de détail ont vendu pour 3,5 milliards de dollars de vêtements au Québec seulement et près de 15 milliards pour l'ensemble du pays.⁴

Selon une évaluation⁵ appuyée par des intervenants clés de la filière sur les produits de textile et d'habillement, en 2004, un Québécois se procurait, en moyenne, pour 27 kg de vêtements et de textiles de maison, ce qui correspond à environ 200 000 tonnes de produits de textiles acquis par l'ensemble des consommateurs québécois.

La même évaluation indique que 90 %⁶ des biens de textile et d'habillement acquis par les consommateurs peuvent, année après année, être mis en valeur, ce qui fait que le potentiel de mise en valeur peut être évalué à 180 000 tonnes.

Selon une étude de caractérisation produite au Québec en 2000, les textiles représentent 2 % de l'ensemble des résidus produits par le secteur municipal⁷. Dans les faits, il est très probable que la proportion de 2 % soit sous-évaluée étant donnée que la méthodologie de caractérisation ne tient pas compte des périodes de pointe durant l'année où les citoyens se départissent de leurs vêtements usagés, c'est-à-dire lors des changements de saison et des

¹ Ministère du Développement économique et régional. Gouvernement du Québec. *La filière industrielle des textiles au Québec*, 2003.

² Ministère du Développement économique et régional. *La filière industrielle des textiles au Québec*, 2003.

³ Site Internet de l'IMVQ, 2004.

⁴ Statistique Canada, 2003.

⁵ Chamard & Associés. *Plan de développement pour la mise en valeur des produits de textile et d'habillement*.

⁶ Il est estimé qu'une part de 10 % est perdue essentiellement à cause de l'entretien des vêtements et des textiles de maison.

⁷ Chamard-CRIQ-Roche, 2000.

déménagements.⁸ Le secteur des ICI produit également des résidus de textile mais les quantités précises ne sont pas connues.

La problématique environnementale

Les matières textiles sont des matériaux fibreux qui requièrent de nombreuses opérations successives de transformation avant leur forme définitive en produit de consommation : cueillette, séparation, nettoyage, extrusion, filature, coloration, construction en étoffe, finition, coupe, assemblage, emballage, etc. Ces opérations sont souvent effectuées dans des lieux géographiquement éloignés et entraînent des impacts environnementaux liés notamment au transport et à l'emballage.

Des études sur le cycle de vie font état d'impacts environnementaux significatifs liés à la production et à la consommation des différents produits de textile en terme d'énergie utilisée, de consommation de ressources et d'émission de gaz à effet de serre. Or, l'entretien des textiles aurait un impact aussi important sinon plus que la production des textiles compte tenu de l'énergie, des quantités d'eau et des produits utilisés.⁹

Malgré leur caractère naturel, la production de certaines fibres, comme le coton, a des répercussions environnementales non négligeables. À titre d'exemple, la culture du coton exige d'énormes quantités d'eau et de pesticides. En recyclant du coton, on réduit la consommation d'eau et l'utilisation de pesticides.

Les fibres naturelles, comme la laine et le coton, sont de moins en moins utilisées par les fabricants de vêtements. Les fibres

composées de produits dérivés du pétrole, comme le lycra, le polyester, le polar et le nylon, occupent la plus importante part du marché. En conséquence, près de 80 % des textiles éliminés sont constitués de fibres synthétiques et 20 % de fibres naturelles. Bien qu'elles prennent du temps à se décomposer, les fibres naturelles sont biodégradables comparativement aux fibres artificielles.

En général, les textiles produisent peu de lixiviat, le liquide toxique qui s'échappe des lieux d'enfouissement, et de biogaz, ces émanations de la décomposition qui contribuent à l'effet de serre.

Leur incinération, qui dans certains cas est réalisée à des fins énergétiques, comporte peu de risques.

Enfin, l'enfouissement des textiles réduit la capacité des lieux d'enfouissement. Les tissus qui s'y retrouvent prennent en quelque sorte la place d'autres matières ne pouvant être réutilisées ou recyclées. L'élimination, ne l'oublions pas, est une alternative de tout dernier recours selon le principe des 3RV : réduction à la source, réemploi, recyclage, valorisation et élimination.

La mise en valeur des produits résiduels de textile et de l'habillement

La mise en valeur des produits résiduels de textile et de l'habillement se concrétise par l'application du principe des 3RV qui sont à la base des objectifs québécois.

Les objectifs de la Politique

La *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008* vise à récupérer d'ici 2008 :

- 50 % des résidus textiles du secteur municipal;
- 70 % des résidus textiles du secteur ICI.

⁸ Simon Pillarella, « *La récupération des textiles en Suisse : Quels sont les apprentissages pour le Québec?* », Mémoire de maîtrise, HEC Montréal, 2004

⁹ Pillarella, 2004.

Les résultats

Depuis 1992, malgré des variations en dents de scie, on observe en dix ans une croissance notable de près de 70 % des quantités totales de matières textiles récupérées.

Comparativement à 2002, les textiles ont augmenté leur performance de récupération de près de 24 %, passant de 21 000 tonnes de matières récupérées à 26 000 tonnes en 2004.

Actuellement, le secteur municipal récupère un peu plus de 29 % des résidus de textile. Des efforts devront être déployés pour atteindre l'objectif de récupération de 2008. En ce qui a trait au secteur ICI, les quantités de textiles récupérés sont connues, mais on ne dispose pas d'information sur les quantités produites.

Sur le plan municipal, on note une progression, de 1996 à 2004 seulement, de plus du double des quantités récupérées. Depuis le dernier bilan, la récupération dans les ICI a subi une baisse de l'ordre de 4 000 tonnes et affiche une baisse de plus de 50 % depuis 1992.

La provenance des textiles

En 2004, on estime que plus de 101 000 tonnes de résidus de textiles ont été générées au Québec. De cette quantité, 38 000 tonnes ont été récupérées dont environ 70 % auprès du secteur municipal et 30 % auprès du secteur ICI.

La récupération

Actuellement, on constate que le réemploi est la voie privilégiée pour la mise en valeur des vêtements usagés et qu'elle s'effectue principalement par des organisations privées.

Pour récupérer les vêtements usagés, ces organisations utilisent principalement trois méthodes : l'apport volontaire

directement sur les lieux du récupérateur, l'apport volontaire par l'intermédiaire de boîtes de dépôt et la collecte à domicile par sollicitation téléphonique. Certaines municipalités participent également à l'effort de collecte.

Les initiatives municipales

Afin d'informer les citoyens, plusieurs guides sont maintenant disponibles à Montréal et à Québec. Également, RECYC-QUÉBEC offre dans son site Internet, la catégorie « réemploi » dans son répertoire des récupérateurs.

Une expérience-pilote de collecte de vêtements usagés en bordure des rues a révélé des taux de récupération intéressants. C'est le cas, par exemple, de l'ex-ville de St-Bruno. Un rapport fait état de plus de cinquante tonnes de matières textiles récupérées en 12 mois¹⁰. D'autres projets semblables ont été mis sur pied, notamment par l'ancienne communauté urbaine de l'Outaouais, et par la Ville de Granby. Certaines autres municipalités optent pour la collecte par apport volontaire en installant des lieux de récupération, temporaires ou permanents, comme les Éco-centres de la ville de Montréal.¹¹

Les initiatives privées

Depuis plus de cinquante ans, la Société Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) et L'Armée du Salut mettent à la disposition des citoyens des conteneurs où ils peuvent venir déposer des vêtements usagés, qui sont par la suite distribués aux personnes démunies du Québec. On compte au Québec une centaine de centres de service de la SSVP et 18 magasins d'occasion de L'Armée du Salut.

¹⁰ Municipalité de St-Bruno-de-Montarville. *Rapport sur le projet de récupération des vêtements et des textiles à l'aide de textil-o-sacs*, 2000.

¹¹ Pillarella, 2004.

Bilan sur les textiles pour 2004 (en tonnes métriques)

Secteurs	Quantité potentielle	Objectifs pour 2008	Quantité visée	Quantité récupérée	Taux de récupération
Municipal	89 000 ^A	50 %	44 500	26 000 ^D	29 %
ICI	12 000 ^B	70 %	Ind. ^C	12 000	Ind. ^B
Total	101 000	---	Ind. ^C	38 000	Ind. ^B

^A Obtenue en multipliant la production moyenne de matières textiles résiduelles par Québécois (2 % de 418 kg, évalué par Chamard-CRIQ - Roche, 2000) par la population québécoise en 2004 (7 542 000) en ajoutant les quantités récupérées (26 000 tonnes)

^B Cette valeur n'est pas déterminée, mais elle est au moins égale à la quantité récupérée.

^C Indéterminé en raison de la valeur en A.

^D Cette valeur tient compte de déclarations volontaires de récupérateurs et de recycleurs à l'exception de nombreux comptoirs vestimentaires et de friperies.

Quantité totale de matières textiles résiduelles récupérées de 1992 à 2004 (en tonnes métriques)

Secteurs	1992	1994	1996	1998	2000	2002	2004
Secteur municipal	n/d	20 000	10 000	10 000	14 000	21 000	26 000
Secteur ICI	22 000	n/d	17 000	11 000	17 000	16 000	12 000
TOTAL	22 000	20 000	27 000	21 000	31 000	37 000	38 000

Renaissance, localisé dans la région de Montréal, est une entreprise d'insertion au travail qui a aussi développé son propre mode d'approvisionnement. Cette organisation procède par une tournée de près de deux cent boîtes de dépôt par apport volontaire et par des collectes à domicile. Elle possède également sept points de vente. Renaissance est partenaire de *Goodwill Industries International*, une organisation internationale regroupant des entreprises d'insertion sociale et professionnelle.

Le Village des Valeurs est le plus important récupérateur et revendeur de vêtements usagés au Québec avec ses 12 magasins de grande surface. Il s'agit d'une chaîne commerciale à but lucratif, ayant son siège social aux États-Unis, qui s'approvisionne principalement auprès d'organismes à but non lucratif qui réalisent de la sollicitation téléphonique : Fondation québécoise de la déficience intellectuelle, l'Entraide diabétique du Québec et l'Association des Grands Frères

et Grandes Sœurs de Montréal. Ces groupes collectent les vêtements usagés à domicile, mais aussi à l'aide de conteneurs, puis les revendent, soit pour le réemploi au Village des Valeurs, soit directement à des recycleurs.

Enfin, un nombre de plus en plus important de friperies ouvrent leur porte et ne sont pas toutes recensées. Elles s'approvisionnent souvent à la pièce de façon entièrement indépendante.

Le Centre Certex

Le Centre de récupération et de recyclage du textile (Certex), situé à Longueuil, procède à la récupération, au tri et au recyclage en chiffons d'une partie des vêtements usagés. Il s'agit actuellement du plus important centre de ce genre au Québec. L'approvisionnement s'effectue notamment auprès d'organismes à but non lucratif.

Le textile et la société

Les entreprises d'économie sociale

Historiquement, la récupération du textile visait un objectif social plutôt qu'environnemental. Aujourd'hui encore, la plupart des organismes qui œuvrent dans la récupération des textiles sont principalement à but non lucratif et viennent en aide aux plus démunis en leur procurant des vêtements à prix modique. De plus, plusieurs favorisent le retour sur le marché du travail pour des personnes aux prises avec des difficultés d'intégration sociale. On trouve plusieurs formes d'organisation, notamment des ressourceries et des centres de travail adapté.

Les ressourceries

Près d'une trentaine de ressourceries sont implantées dans diverses régions du Québec, dont une vingtaine effectue la mise en valeur de vêtements et/ou textiles. Les ressourceries ont une mission à trois volets : un volet environnemental, un volet économique de création d'emplois et un volet social qui vise à procurer des emplois à des personnes ayant des difficultés d'intégration socio-professionnelle.

La plupart des ressourceries récupèrent, entre autres, les textiles, qui sont par la suite mis en vente auprès de la population. Les vêtements invendus sont, quant à eux, acheminés vers des recycleurs.

Le réemploi

Avant d'être remis sur le marché, les vêtements usagés doivent réussir un examen de passage sévère : les morceaux troués, tachés d'eau de javel ou trop endommagés sont automatiquement acheminés au recyclage. Aussi, pour éviter leur contamination la récupération des textiles doit éviter le contact avec

l'humidité, les matières compostables et autres agents contaminants.

Les Québécoises et les Québécois ont des critères vestimentaires élevés même pour des vêtements de seconde main, et de plus, l'offre est abondante et diversifiée.

Le Village des Valeurs et Renaissance mettent en vente près de 60 % de ce qu'ils recueillent. À L'Armée du Salut, seulement 25 % des vêtements reçus sont acheminés vers la réutilisation. Du côté des ressourceries les plus actives, on réussit à revendre localement 50 % des matières textiles reçues, 40 % sont exportées et 10 % ne trouvent pas de débouchés de mise en valeur. Chez Certex, le tiers des vêtements échappe au recyclage. De cette quantité, à peine 2 % est acheté par des friperies québécoises, le reste étant acheminé vers les pays défavorisés.

Le marché du réemploi des vêtements s'est transformé ces dernières années. Des intervenants ayant des intérêts commerciaux se sont ajoutés aux intervenants à vision plus sociale, ce qui rend le secteur plus compétitif.

Le recyclage

Le recyclage des textiles est principalement effectué par des entreprises privées. En 2004, onze organisations sont inscrites au répertoire québécois des récupérateurs, recycleurs et valorisateurs de RECYC-QUÉBEC. Elles produisent, entre autres, des chiffons, des matériaux isolants et insonorisants, surtout formés à base de résidus textiles postindustriels, en raison de leur homogénéité.

L'entreprise Certex, à titre de récupérateur/recycleur, transforme sur place en chiffons et envoie à des recycleurs pour défibrage les deux tiers des

vêtements qu'elle récupère. Les textiles non tissés et autres produits manufacturés font concurrence aux chiffons d'essuyage issus de matières recyclées. Or, une analyse américaine récente sur le cycle de vie des différents produits démontre que « les chiffons d'essuyage classiques, fabriqués à partir de produits textiles recyclés, consomment moins d'eau et d'énergie, et produisent moins de déchets que les produits dits modernes dont la fabrication est coûteuse dans ces divers aspects »¹².

Les enjeux

La concurrence que se livrent les nouveaux détaillants de vêtements usagés rend plus complexe la gestion des matières récupérées qui ne se vendent pas rapidement. Le Village des Valeurs met en vente plus de la moitié des vêtements récupérés, mais pour rester compétitif, finit par enlever des tablettes la moitié de cette marchandise après quatre ou cinq semaines. Les commerçants de vêtements d'occasion doivent changer régulièrement leur marchandise pour rivaliser avec les géants comme Wal-Mart, Zellers et Winners, qui vendent des vêtements neufs à faible prix.

Lors des périodes de pointe, comme pendant le ménage du printemps, il peut arriver que des organismes de récupération soient débordés et destinent à l'élimination certaines fripes invendues qui, en d'autres circonstances, pourraient être exportées vers les pays défavorisés. Les organismes qui procèdent eux-mêmes à l'exportation peuvent manquer d'effectifs, et ceux qui se consacrent uniquement au marché national ignorent souvent les rouages des marchés internationaux et ne savent pas comment s'y prendre pour négocier avec un exportateur.

La Fédération internationale des travailleurs du textile, de l'habillement et du cuir (FITTHC) essaie de sensibiliser les

donateurs de vêtements usagés afin que ces derniers choisissent avec soin le récupérateur et l'exportateur.

La Fédération affirme que certains récupérateurs européens et nord-américains exportent les vêtements usagés dans les pays en voie de développement pour les vendre et non pour les donner aux plus démunis dans le cadre d'œuvres caritatives. Les fripes sont parfois revendues à des montants beaucoup plus élevés que ce que l'exportateur a déboursé pour se procurer les vêtements usagés, au lieu d'être liquidés à prix modiques. Plusieurs commerçants locaux ferment leurs portes sous la pression de la concurrence et les exportateurs n'emploient pas toujours une main-d'œuvre locale pour effectuer leurs activités. Des milliers d'emplois et de revenus de subsistance risquent de se perdre. Ce phénomène doit être regardé de près, mais ne doit pas empêcher les citoyens des pays industrialisés de donner les vêtements qu'ils ne portent plus. La population et les organismes de récupération qui revendent leurs surplus à des exportateurs peuvent enquêter sur la destinée des vêtements.

Enfin, malgré que l'ensemble des récupérateurs de vêtements usagés affiche une croissance des quantités récupérées et revendues, il en résulte en proportion une croissance des quantités qui ne trouvent pas de débouchés de mise en valeur.

Les pistes pour l'avenir

Une nouvelle avenue a vu le jour depuis les dix dernières années au Québec, soit l'utilisation des vêtements usagés pour le design de mode. Cette tendance s'est développée progressivement et quelques jeunes entrepreneurs–créateurs dans le secteur de la mode ont opté pour l'utilisation de matières premières récupérées pour créer des collections remarquables. Harricana, Myco Anna, On & On et La Gaillarde sont quelques-unes des nombreuses marques innovatrices qui métamorphosent le vieux en fringues

¹² Étude commandée par SMART, une association américaine au profit de la récupération des textiles.

uniques et originales. Après dix ans d'existence, la collection Harricana, spécialisée en fourrure recyclée, a mis en marché quelque 30 000 manteaux recyclés vendus dans plus de 150 boutiques et grands magasins au Canada, en France, en Suisse et en Norvège.

Considérant le contexte de la mondialisation qui marquera prochainement le portrait de l'industrie de l'habillement et du textile, il apparaît que certains avantages autres que les coûts de production peuvent influencer la demande sur les marchés internationaux.

Parmi les éléments de différenciation concurrentielle possible on trouve le programme de certification WRAP (*World Responsible Apparel Production Principles*)¹³ qui comprend des principes de respect des droits fondamentaux des travailleurs ainsi que des préoccupations environnementales. En janvier 2003, le WRAP comptait plus de 500 fabricants internationaux avec plus de 1 000 usines participantes au programme. Quatre cents usines auraient déjà été certifiées et une vingtaine d'organismes sectoriels l'ont endossé à travers le monde.¹⁴

La filière sur les produits de textile et d'habillement

Depuis septembre 2003, RECYC-QUÉBEC, en collaboration avec une quinzaine d'acteurs diversifiés, discute de la problématique de la mise en valeur des produits de textile et d'habillement. Il est notamment question de la recherche de débouchés pour les textiles postconsommation pour lesquels la difficulté de mise en valeur est la plus problématique.

Parmi les participants à la filière, on retrouve de multiples intervenants

entourant la production et la mise en valeur des produits de textile et d'habillement : l'industrie et des associations paritaires, les ressourceries, les municipalités, les récupérateurs, les recycleurs, les chercheurs et le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs.

Un coup d'œil à l'international

À l'échelle européenne, on observe, depuis plusieurs années, une baisse de la qualité des matières de textile et d'habillement récupérées. Ce constat s'appuie sur une réduction du budget des ménages attribué à l'achat d'articles d'habillement d'où résulterait une usure accrue des vêtements offerts pour la récupération. Les friperies et les recycleurs ressentent cette tendance. Cette situation préoccupante est aussi constatée par le Bureau international du recyclage¹⁵ qui fait état de quantités croissantes de matières résiduelles de textile et d'habillement qui n'offrent pas de débouché de mise en valeur.¹⁶

En Suisse¹⁷

Avec une population comparable au Québec et bien en avance sur la question environnementale, la Suisse a récupéré plus de 44 000 tonnes de matières textiles en 2003 pour un taux de récupération de 50 %. Le sac à poubelle moyen en suisse serait composé de 3 % de matières textiles.

Texaid, le plus important récupérateur de textiles du pays opère un vaste réseau de collecte par apport volontaire fonctionnant à l'aide de 2 300 conteneurs distribués sur le territoire Suisse. Selon des renseignements de Texaid, il se consomme annuellement pour environ 90 000 tonnes de vêtements neufs en Suisse.

¹³ www.wrapapparel.org

¹⁴ Développement économique et régional. *La filière industrielle de l'habillement au Québec, Portraits industriels*, 2003, 186 pages.

¹⁵ Site Internet du BIR (Bureau of International Recycling) www.bir.org

¹⁶ Source : Environnement Magazine

¹⁷ Informations tirées de Pillarella, 2003.

Comme mesure incitative, les Suisses doivent acheter des permis d'élimination

sous forme d'autocollants à apposer sur leurs sacs à ordures. Cette mesure explique en bonne partie la motivation des gestes de récupération.

En Allemagne

La consommation de produits de textile et d'habillement pour chaque allemand est de 24 kg par année, dont plus de la moitié est consacrée à l'habillement. Les vêtements destinés au réemploi correspondent à 50 % de ce qui est récupérable et la balance est réservée au recyclage pour la production de chiffons, de matières isolantes ou de fibres à papier. Quant à elle, l'industrie automobile allemande utilise 60 000 tonnes de fibres de textile recyclées par année, notamment pour leurs propriétés isolantes.

Parmi les difficultés liées à la récupération des textiles, on note la faible participation des citoyens aux collectes (15 %) et le manque de personnel bénévole dans les organismes de récupération. Ces dernières difficultés sont partiellement surmontées grâce à une présence accrue de conteneurs de récupération de textile et d'habillement usagés pour apport volontaire des citoyens.¹⁸

Aux États-Unis

Une étude du *World Resource Institute* rapporte que 4 % du poids total des déchets solides générés aux États-Unis est constitué de résidus textiles postindustriels et postconsommation, soit 4 millions de tonnes par année. Le quart des résidus textiles postconsommation est mis en valeur et cela représente plus de

un million de tonnes. Le marché de la récupération et de la revente de vêtement

postconsommation est occupé à 75 % par l'Armée du Salut et Goodwill.

D'après le *Council for Textile Recycling*, environ la moitié de l'ensemble des matières textiles postconsommation est mise en valeur pour le réemploi local ou international – le reste étant destiné au recyclage par défibrage ou à la fabrication de chiffons.

Pour ce qui est des textiles postindustriels, 75 % de ceux-ci trouvent un débouché de mise en valeur : 750 000 tonnes sont ainsi destinées à des applications de rembourrage, de refibrage ou de fabrication de papier.

Liens Internet utiles

Institut des manufacturiers du vêtement du Québec (IMVQ)

www.apparelquebec.com

La revue Textile

www.ctt.ca/rct/fra/

Réseau des ressourceries du Québec

www.reseauressourceries.org

Goodwill Industries International

www.goodwill.org

Savers inc., (Value Village et Village des valeurs)

www.savers.com

Association de l'industrie des matières secondaires du textile

Secondary Materials and Recycled Textile Association (SMART)

www.smartasn.org

Association internationale du textile et de l'habillement

(The International Textile & Apparel Association Inc)

www.itaonline.org

¹⁸Site Internet de FWS (*Textilrecycling Erfassungssysteme Organisation Beratung*) : www.fws.de

Pour plus d'information

Ligne INFO-RECYC

1 800 807-0678 (sans frais)

514 351-7835 (Montréal)

Adresse de courrier électronique :

info@recyc-quebec.gouv.qc.ca

Site Internet :

www.recyc-quebec.gouv.qc.ca

Dernière mise à jour : Mars 2006

